

MÉMOIRE EN IMAGES

De la construction des écoles communales dès la fin du XIX^e siècle aux conditions d'enseignement pendant la guerre en passant par les rituels familiaux et locaux, Monique Gésan, présidente de l'Ecomusée du Montmorillonnais et professeur en exercice au lycée-collège de Montmorillon, retrace 100 ans d'école rurale, un ouvrage publié aux éditions Alan Sutton, dans la nouvelle collection intitulée «Evocations». La vie de cinq générations d'écoliers et d'instituteurs est illustrée par des documents d'archives de l'époque contemporaine, d'anciennes photographies et des cartes postales collectés dans 46 communes du département de la Vienne, et parsemée d'anecdotes et de souvenirs. D'autres ouvrages sur la région Poitou-Charentes tels que *Le Canton de Saint-Julien-l'Ars* de Christelle Gautron, *Les Cantons de Lezay et Sauzé-Vaussais*, de Rémy Bouffard et Philippe Quintard et *La Rochelle*, de Yves Le Dret et Jean-Louis Mahé sont publiés dans la même collection. Les évolutions culturelles, sociologiques et économiques sont évoquées depuis le début du XX^e siècle à travers des corps de métier, l'histoire d'une ville ou des institutions. M. M.

FESTIVAL UTOPIA

Plus d'une centaine de professionnels de la science-fiction, auteurs, éditeurs, traducteurs, illustrateurs, etc. sont invités au festival européen des futurs, du 29 octobre au 1^{er} novembre, à l'Institut international de la prospective sur le site du Futuroscope. Le programme est impressionnant. Signalons l'hommage à Philip K. Dick, l'exploration des imaginaires germanophones et de la nouvelle S-F allemande, la présence de Norman Spinrad, Wolfgang Jeschke, Brian Aldiss, Luca Masali, Orson Scott Card, Bernard Werber, l'exposition de dessins de H.R. Giger, le créateur d'Alien. www.festival-utopia.org

Régine Chopinot, la chronophage

Régine Chopinot s'empare du temps et le danse. A bras le corps. Le corps que le temps apprête à une lente décrépitude est sublimé dans chacune de ses créations. La chorégraphe vit cette relation corps-temps comme une tragédie où «d'un jour à l'autre on ne parvient jamais à refaire les choses». Elle rejette le passé, ne possède pas de photos, cache de plus en plus sa peau sur scène. Régine Chopinot n'aime pas les traces. Pourtant lorsqu'elle évoque la danse, le propos se nuance. «Françoise Dupuy ou Merce Cunningham sont définitivement tatoués au fond de ma boîte crânienne. Lorsque Françoise Dupuy est venue enseigner dans la Compagnie, j'ai reçu un choc.»



Marc Ginot

A 74 ans, Françoise Dupuy a traversé un demi-siècle de danse avec Dominique Dupuy, duo initiateur des recherches contemporaines en France. Ils sont sur scène parmi les quinze danseurs de *La Danse du temps*, dernière création de Régine Chopinot. Trois générations d'artistes dévoilant comment des corps de danseurs traversent et se font traverser par le temps.

Pour Régine Chopinot le passage sur scène est la quintessence de l'expérience du temps. Un temps unique formant un tout multiple : impudique avec le spectateur voyeur : «On se montre dans le noir à des gens que l'on ne voit même pas, c'est l'espace du trouble absolu» ; paradoxal puisque le danseur conjugue l'éphémère et

l'atemporel ; révélateur avec l'accomplissement des années sur le corps ; expérimental avec le passage d'un état à un autre, de la frénésie à l'immobilité ; aboli enfin : «Ce qui m'intéresse profondément c'est d'entraîner le public dans une autre perception du temps, jusqu'au vertige de ne plus savoir si ce qu'il vient de voir a duré trois heures ou une seconde. Cette "perte du temps" me fascine.»

La musique du compositeur Tôn-Thât Tiet et le film-décor du sculpteur Andy Goldsworthy projeté sur scène doivent accentuer les charges symboliques de cette création dont ils constituent deux trames essentielles.

Régine Chopinot aime les dernières fois «pour le piquant». Cette fin de millénaire la ravit donc. Avec *La Danse du temps*, la chorégraphe trace de sillons inspirés le dernier automne du siècle. Manière de s'enraciner dans ce temps d'avant les trois zéro et de s'acheminer vers un devenir toujours plus inventif.

Emmanuelle Daviet

La Danse du temps, création à La Coursive-Scène nationale de La Rochelle, les 8 et 9 novembre 1999 à 20h30. Au Théâtre-Scène nationale de Poitiers, le 4 décembre 1999.

Ieoh Ming Pei : maître du donjon

En Charente, le donjon du château de La Rochefoucauld est à demi effondré depuis les années soixante. Ieoh Ming Pei, architecte du Grand Louvre, imagine la recomposition de la tour médiévale.

Tim Culbert, architecte new-yorkais et Henry Bardsley, ingénieur (RFR, Paris) sont associés à l'entreprise. Le Conseil général de la Charente tient le rôle de maître d'ouvrage avec deux objectifs : enrichir le patrimoine et amplifier la force d'attraction du département. Les travaux doivent redonner son volume originel et son prestige à la tour carrée du XI^e siècle. «J'ai été très impressionné et intéressé par l'his-

toire de ce château, habité depuis son origine par une même famille. La reconstruction du donjon est un défi : il faut être moderne sans entrer en conflit avec le passé.» Avec des mots aussi simples que les formes qu'il affectionne, Ieoh Ming Pei a expliqué les raisons de son engagement charentais.

Il a pourtant fallu quelques années pour que le créateur fécond, l'homme des musées de Washington, d'Athènes, de Shiga ou de Luxembourg, pose son regard sur le monument de l'Angoumois. Sonia Matossian et son fils, François de La Rochefoucauld, ont entrepris les démarches en 1992 pour convaincre le «plus grand architecte du

monde». Le prestigieux château de La Rochefoucauld, régulièrement agrandi et embelli jusqu'au XVIII^e, étale sept siècles d'architecture. La destinée de la famille épouse depuis toujours l'histoire de France. L'ensemble a séduit Ieoh Ming Pei qui apportera sa pierre contemporaine à l'édifice. Les premières esquisses d'un donjon redessiné au moyen de matériaux modernes – béton, verre... – verront bientôt le jour. Le château, qui attire chaque année des milliers de visiteurs, abritera également une bibliothèque virtuelle. Elle prendrait place dans l'aile XVIII^e et serait le point de départ d'une exploration des lieux à travers le temps.

Astrid Deroost

Jan Fabre à Oiron

«Je suis un guerrier de la beauté», «la beauté qui est la couleur de la liberté», ainsi se définit Jan Fabre, plasticien, chorégraphe et dramaturge belge. L'exposition qui lui est consacrée au château d'Oiron, dans les Deux-Sèvres, ajoute aux «curiosités et merveilles» déjà présentes dans la collection permanente d'œuvres contemporaines.

Arrière-petit-fils de l'entomologiste Jean-Henri Fabre, l'artiste nourrit son œuvre d'insectes. Ses récentes sculptures de scarabées, parfois suspendues comme des carcasses évocatrices de célèbres écorchés – taureaux et bœufs de Rembrandt et de Soutine –, laissent émerger un brûlant sentiment de beauté et de crime, de vie et de mort. Un trouble nous dévore.

Jusqu'au 28 novembre au château d'Oiron.

Tél. 05 49 96 51 27

Ci-contre : *Me-dreaming*, de Jan Fabre.



REMONTÉE VERS LE JOUR

Par son douzième ouvrage, *Remontée vers le jour*, le poète Georges Bonnet nous offre un face à face entre lui-même et son monde d'objets, ces familiers, co-habitants divers de nos univers intérieurs.

Ainsi que dans la liberté d'une plongée sous-marine, c'est à une descente vers la profondeur, les mystères ou la banalité des «choses» et de leur matière, que nous conduisent les 312 vers du poète. On baigne et circule dans l'espace de sa proximité quotidienne. «Ces vaines évidences» nous retiennent parfois dans l'épaisseur de leur inertie «en leur commun désœuvrement», parfois nous émerveillent : «On peut les revoir les yeux fermés.»

Tout concourt à leur donner vie ou à la soustraire, voile d'ombre ou rai de lumière. Muets ou bavards, désuets ou précieux, ils vivent ici d'un seul regard.

Ed. Rafael de Surtis (20, rue de la Margotterie, La Touche, 86170 Cherves), 64 p., 60 F.

SALON LITTÉRAIRE À COGNAC

La Russie est à l'honneur du 12^e salon de la littérature européenne, à Cognac du 19 au 21 novembre, avec notamment la présence de neuf écrivains russes dont les œuvres sont publiées en français : Iouri Bouïda, Nicolas Bokov, Asser Eppel, Mark Kharitonov, David Markish, Ludmila Oulitskaïa, Alexei Slapovski, Tatiana Tolstoï, Arkadi Vaksberg. Le photographe Horst Tappe rend hommage à Nabokov et Marina Vlady lit des textes russes. Deux prix sont remis par le festival : le prix Jean Monnet de littérature européenne (dont le jury est présidé par Gérard de Cortanze) et le prix Cognac de la critique littéraire.

Créations de l'Orchestre Poitou-Charentes

Charles Frey, directeur artistique et violon solo de l'Orchestre Poitou-Charentes, a inscrit quatre œuvres de Brahms cette saison, mais aussi de Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Strauss et Bartok, ainsi que cinq créations, une dans chaque programme.

La première création (mondiale), un concerto pour hautbois, est de Thierry Pécou, jeune compositeur actuellement en résidence à la Casa Velazquez, à Madrid. Reprenant le titre d'un livre de Nerval, *Les Filles du feu*, il a puisé dans le mythe des créatures dionysiaques

qui jouaient de l'aulos, cet instrument à double tuyau permettant de produire deux sons à la fois et dont le timbre devait ressembler à celui du hautbois.

«Si rien de vivant ne nous est resté de la musique des anciens Grecs, écrit-il, son influence sur la musique arabe (dont certaines traditions encore en usage aujourd'hui remontent au haut Moyen Age) est reconnue. Ainsi le zamer (zamer), chalumeau double encore utilisé de nos jours dans la musique arabo-andalouse n'est autre que le plus fidèle descendant de l'aulos. Pour rappeler cela, *Les Filles du feu*

sont traversées d'allusions à la musique arabe : rythmes, modes, tournures mélodiques en mélismes, instrumentation, imitation des tambours, utilisation des violons comme réminiscences de l'orchestre de nouba arabo-andalouse.»

Concerts à Cognac le 19 octobre, Poitiers le 21 (concert gratuit à la Maison des étudiants), Saint-Pierre-d'Oléron le 22, Marennes le 23, Rochefort le 24. Direction de l'orchestre : Jean-Marc Burfin, soliste : François Leleux.

Tél. 05 49 55 91 10

Fax 05 49 60 12 21

Ivanov (1942-1999)

Après un lumineux *Platonov*, Claire Lasne nous offre à nouveau un texte de Tchechov, *Ivanov*. La directrice du Centre dramatique Poitou-Charentes a choisi de commencer ce spectacle par une répétition d'*Ivanov* en 1942, sous l'occupation allemande, par une troupe dont le metteur en scène vient de disparaître. Destins tragico-comiques de ces êtres impuissants et solitaires, qui trouvent la force de se moquer d'eux-mêmes et de

chercher, malgré tout, une forme de bonheur. «Ils agitent les bras, souligne Claire Lasne, jouent aux cartes, boivent de petits verres d'alcool, bricolent des histoires d'amour et d'argent, philosophent quand il n'y a plus rien à manger, et commettent des meurtres sans s'en apercevoir.»

Création à Beaulieu (Théâtre-Scène nationale de Poitiers) les 23, 24, 25, 26, 27, 30 novembre et le 1^{er} décembre, à 19h30. Tél. 05 49 39 29 29

CONFÉRENCES DU FRAC POITOU-CHARENTES

En écho à l'exposition «Trans-sphere» présentée jusqu'au 27 novembre en ses murs (Hôtel Saint-Simon à Angoulême), le Fonds régional d'art contemporain organise une série de conférences, à 18h30, à l'École supérieure de l'image (site d'Angoulême) données par des artistes : Pierre Thoretton le 27 octobre, Delphine Coindet le 9 novembre, Claude Lévêque le 17 novembre, Stéphane Magnin le 23 novembre. Tél. 05 45 92 87 01